

Triialogue

Le magazine de la Fédération des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

Juillet-Décembre
2018 n° 90



KEEP
CALM
AND
VOTE



Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



p. 6 Cap sur les élections communales, la Régionale de Bruxelles se mobilise ! **p. 10** Les Associations de parents de Ville de Liège continuent à se mobiliser pour un enseignement communal liégeois citoyen et de qualité ! **p. 12** Deux jours d'égal à égal où l'inclusion règne en maître. À quand les 365 jours ? **p. 14** Accueil du patient déficient en milieu hospitalier **p. 15** Elèves malades et hospitalisés, l'enseignement de Type 5, pas si simple ! **p. 16** Journée du Transport Scolaire en province de Namur **p. 18** Enfant en surpoids : comment réagir face aux moqueries à l'école ? **p. 20** #TouchePasÀMonFiltre

Juillet-Décembre 2018

Responsable de publication : Daphné Renders

Conception visuelle : Lisa Leloux

Rédaction FAPEO : Joëlle Lacroix, Daphné Renders, Véronique de Thier, Darleen Pollet, Sarah Gauthier, Christopher Jaumoulle, France De Staercke, Mara Scandariato.

Périodicité : 3 numéros / an

Le contenu des textes n'engage que leurs auteurs.

Instances où siège la FAPEO : Commission de pilotage (COPI), Conseil de l'éducation et de la formation (CEF), Commission des Inscriptions Inter Réseaux (CIRI), Conseil supérieur des Centres Psycho- médico-sociaux (CSCPMS), Conseil supérieur de l'enseignement spécialisé (CSES), Conseil supérieur des allocations d'étude, Conseil supérieur des cours philosophiques, Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM), Commission consultative pour le transport scolaire, Commission de la Promotion de la Santé à l'École (CPSE), Commission « Articles 41 » de la loi du 29 mai 59 - Interdiction de pratiques déloyales, Comité de pilotage décret intersectoriel, Conseils zonaux de l'alternance, Plate-forme associative de lutte contre l'échec scolaire, Plateforme de l'enseignement spécialisé, Centre d'étude et de défense de l'enseignement public (CEDEP), Plateforme francophone du Volontariat, Réseau Prévention Harcèlement, Conseil des Femmes Francophones de Belgique - Commission enseignement, « Campagne Marguerite » - Infor Jeunes Laeken

L'ÉDITO

2

COMMUNIQUÉ DE RENTRÉE

3

ACTUS

4

Le saviez-vous ?

5

Évènement FAPEO du 3 octobre

DOSSIER
SE MOBILISER POUR LES
ÉLECTIONS, C'EST POSSIBLE !

6

Cap sur les élections communales,
la Régionale de Bruxelles se mobilise !

10

Les Associations de parents de la Ville de Liège
continuent à se mobiliser pour un enseignement
communal liégeois citoyen et de qualité !

PERSONNES
EXTRAORDINAIRES EN
MOUVEMENT

12

Deux jours d'égal à égal où l'inclusion règne
en maître. À quand les 365 jours ?

14

Accueil du patient déficient en milieu
hospitalier

15

Elèves malades et hospitalisés,
l'enseignement de Type 5, pas si simple !

TRANSPORT SCOLAIRE
EN MOUVEMENT

16

Journée du Transport Scolaire en
province de Namur

18

Enfant en surpoids : comment réagir face
aux moqueries à l'école ?

SANTÉ

ANALYSES

20

#TouchePasÀMonFiltre

22

Tabou, caprices, l'ennui à l'école,
un vrai problème

ÉCOLES EN MOUVEMENT

24

Vers une école bienveillante - Briser le
tabou de la violence institutionnelle

DÉCOUVERTES

26

Et pour jouer ?

Une année scolaire a pris fin pour tous, petits et grands, et une nouvelle rentrée démarre déjà. Les grandes vacances, on le sait, ont été un peu écourtées dans certaines familles puisqu'il a fallu préparer les examens de seconde session. En l'état, le système organise encore et toujours des évaluations et délègue la responsabilité pédagogique aux parents et/ou au marché privé de cours particuliers. L'internalisation de la pédagogie de la réussite au travers de la différenciation restera une revendication forte de la FAPEO dès la rentrée scolaire.

Des associations de parents à Bruxelles et de la Ville de Liège vous font part de leurs actions d'interpellation des pouvoirs organisateurs communaux : les élections communales du 14 octobre sont en ligne de mire. S'il est du devoir du citoyen de participer activement aux élections, en émettant ses choix le jour J, son pouvoir sur la sphère politique locale est certainement non négligeable avant et après l'instant de déposer son bulletin de vote dans l'urne.

En tant que parents, n'hésitons pas à interpeller nos futurs élus sur ce qu'ils comptent mettre concrètement en place pour l'amélioration de leurs (futurs) écoles en tant que pouvoir organisateur. Ce numéro du Trialogue vous présente quelques exemples de mobilisation citoyenne, qui interrogent sur la politique communale et les dynamiques d'information, de consultation, de concertation, voire de codécision qui peuvent être à l'œuvre sur le plan communal. Des parents reconnus par des élus communaux comme interlocuteurs adultes, responsables, compétents bien que critiques, Et c'est tant mieux car lorsque de telles collaborations existent, tous en sortent gagnant de manière démocratique. N'oublions pas le slogan de la FAPEO: « Parents, mobilisez-vous. L'école, c'est aussi votre affaire ! ».

Dans un énième épisode sur la mise en place du cours de philosophie et citoyenneté, nous avons eu vent de nouvelles formes de transgression des règles liées au formulaire de choix en mai dernier: dans des écoles, ce

dernier était remis pré-rempli avec les noms, prénoms, adresses, choix du cours de religion coché. Il ne restait plus qu'aux parents à signer. Scandaleux. Quand la FAPEO informe, on dit qu'elle fait pression. Ce cours fait néanmoins son chemin. Espérons pour nos enfants une rentrée sereine. La Cour constitutionnelle rappelait récemment dans ses avis l'ambition et l'importance de ce nouveau cours. Il ne peut être déprécié. En avoir deux heures, c'est mieux ! Et la majorité de nos politiciens en sont maintenant tous conscients. A quand la concrétisation d'un choix politique cohérent, de notre siècle, pour notre futur, pour le bien de tous nos enfants, pour un vrai vivre-ensemble au travers cet espace irremplaçable, riche de différences, pluraliste en tout, neutre, qu'est l'école publique ?

Bonne lecture ...



Luc Pirson
Président
de la
FAPEO

COMMUNIQUE DE PRESSE - LUNDI 27 AOUT 2018

CHAUD BOULETTE LA RENTRÉE !

Ça chauffe, ça brûle même. La rentrée scolaire s'annonce caniculaire, à l'image de cet été. Mais ici, pas de réchauffement climatique. Plutôt de la frilosité, des craintes, des résistances des acteurs scolaires et des responsables politiques. Ils peinent à enclencher ensemble une réelle réforme du système éducatif.

Le pacte pour un enseignement d'excellence : au milieu du gué, des blocages multiples....

Les réformes nécessaires prévues dans le Pacte ne peuvent être freinées sous prétexte de turbulence électorale ! Il en va de la responsabilité de tous les partis démocratiques de faire avancer la réforme du système éducatif. Les acteurs, dont la FAPEO, se sont mis autour de la table pour élaborer les contours de l'Ecole de demain. Si ce vaste chantier devait accoucher d'une souris par manque d'ambition et sous la pression d'intérêts corporatistes ou électoralistes, nous devrions faire le constat affligeant que l'Ecole en Belgique francophone n'est pas réformable. Une catastrophe pour les enfants qui sont les premières victimes de ce système défaillant.

La FAPEO tient à rappeler qu'elle ne veut pas :

- D'un tronc commun **au rabais**
- D'une gratuité **timide**
- D'un pilotage **sans tour de contrôle**
- D'une école **de l'entre-soi laissant les parents sur le trottoir**

Le décret sur le Cours de Philosophie et Citoyenneté fait des jaloux ?

La Cour constitutionnelle a donné raison cet été au SEGEC qui dénonçait un traitement inéquitable entre les réseaux d'enseignement concernant l'affectation des heures dans le cadre de l'organisation du cours de philosophie et citoyenneté. Un traitement inéquitable ? C'est vrai, les enfants qui fréquentent le réseau libre n'ont pas la chance d'avoir un tel cours. Inéquitable ? Certainement. Les écoles officielles doivent gérer maintenant une septième option philosophique ! Une solution ? Deux heures de Philosophie et Citoyenneté pour tous et dans tous les réseaux, nous ça nous va ...

Le décret « Aménagement raisonnable » : une aubaine pour le secteur du « soutien scolaire privé » ?

Sa mise en œuvre est obligatoire sans moyens supplémentaires dès cette rentrée scolaire. Les parents s'inquiètent, tout comme les enseignants. Face à cette difficulté, le marché privé du soutien scolaire a réagi en diversifiant son offre destinée aux enseignants et aux parents des enfants présentant des besoins spécifiques. Nous nous inquiétons de la place grandissante d'opérateurs privés pour répondre aux défaillances du système scolaire actuel.

La FAPEO défend l'idée d'une école inclusive où tous les enseignants pratiquent une approche différenciée au bénéfice de tous les élèves. Nous craignons, malgré l'obligation de mettre en place des aménagements raisonnables, que la prise en compte des besoins spécifiques des élèves ne conduise à l'organisation de classes et/ou d'écoles « DYS- FRIENDLY » ou « HP WELCOME », ce qui va à l'encontre de l'esprit de l'école inclusive.

Le décret « Inscription » : une fois de plus, un suspense pour les enfants et leurs parents, Happy End ?

À la mi-août, 700 enfants n'étaient toujours pas inscrits dans une école de leurs choix. C'est inacceptable ! Depuis des années, la FAPEO demande aux pouvoirs publics de prévoir des infrastructures scolaires en suffisance pour répondre à l'augmentation du nombre d'élèves. Des places, il en reste un peu, des projets désirables, un peu moins, et ce n'est un mystère pour personne. Nos demandes récurrentes de rénover et dynamiser ces établissements, pointés du doigt, également par les gestionnaires publics, sont entendues mais peinent à se réaliser. Nous ne lâcherons pas l'affaire !

Contacts :

Luc Pirson
Président
0494/573 042

Joëlle Lacroix
Secrétaire générale
0474/640 911

Le saviez-vous ?

Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO

25 500 élèves

En Wallonie, ce sont 25 500 élèves qui empruntent tous les jours les circuits de ramassage scolaire.



927 circuits

Il y a 927 circuits de ramassage scolaire en Wallonie.

22 600 000 km

Annuellement, les cars parcourent 22 600 000 kilomètres sur les routes, passant par les domiciles des élèves, par les écoles, par des points de ramassages, faisant des transferts dans les zones de transit.



3 fois le tour de la terre

Quotidiennement, les cars scolaires font l'équivalent de 3 fois le tour de la terre.

2 000 écoles

Ce sont 2000 écoles qui sont desservies par les cars du transport scolaire.

Salon de l'éducation 2018

Cette année, le Salon de l'Éducation connaît quelques changements : tout d'abord, ce 25^e Salon se déroulera du **3 au 7 octobre**. Ensuite, le Salon ne se tiendra pas à Charleroi mais déménage à **Bruxelles**, au Brussels Expo. Bloquez déjà ces dates et rendez-vous en octobre !



0 nouvelle place

Cette année, 1.704 élèves supplémentaires arriveront en première secondaire, soit 52.604 jeunes, contre 50.900 à la rentrée dernière. Et pourtant, aucune nouvelle ouverture d'école n'est prévue à Bruxelles alors que les écoles bruxelloises sont déjà saturées. Une seule nouvelle école ouvrira ses portes en Wallonie, dans la ville de Genappe. À quand des solutions à cette situation critique ?



TABLE-RONDE ET ÉCHANGES

LA PÉDAGOGIE, UN VILAIN MOT ?

On en parle ensemble !

Intervenants :

- **Bernard Rey**, professeur ULB - Sciences de l'Éducation, regards sur l'acquisition et l'évaluation des compétences, membre de la Commission de Pilotage du système éducatif de la Communauté Française de Belgique .
- **Pierre Waub**, enseignant, Vice-Président Changement pour l'égalité (Cgé)

DATE : 3 octobre 2018 à 19h

LIEU : Athénée royal de Nivelles

Av. du Centenaire 34 , 1400 Nivelles

Tout public - gratuit

Réservation souhaitée : brabantwallon@fapeo.be - 02/527.25.75

Avec l'aimable collaboration de l'Athénée Royal de Nivelles



Association des parents
Tumerelle & Bléval



FAPEO

Fédération des Associations de Parents
de l'Enseignement Officiel

CAP SUR LES ÉLECTIONS COMMUNALES, LA RÉGIONALE DE BRUXELLES SE MOBILISE !

Véronique de Thier

Chargée de mission à la FAPEO

Le comité de la Régionale de Bruxelles s'est mis au travail avec pour objectif de réaliser un mémorandum pour les élections communales. Le comité a élaboré une méthode pour construire ce mémorandum avec les associations de parents bruxelloises. La régionale a ensuite réfléchi à un plan d'action pour la diffusion du mémorandum.

Une première étape, le 30 janvier 2018, a été consacrée à récolter les témoignages des parents. Une quarantaine d'associations de parents issues de 14 communes bruxelloises se sont réunies pour faire part de leurs préoccupations et points d'attention. Certes des préoccupations d'intensités différentes selon les communes ou les écoles, mais une belle unanimité pour porter ensemble des revendications. Ces témoignages, questions, points d'attention, réflexion ont permis d'identifier les problématiques rencontrées. Ces problématiques ont été regroupées en quatre thématiques :

Les parents, des acteurs et partenaires reconnus à tous les niveaux

Les parents pointent un déficit tant qualitatif que quantitatif en termes de communication. Que ce soit entre direction et parents, enseignants et parents, élèves et enseignants ou encore avec l'association de parents, les échanges sont trop rarement de qualité et bien souvent source de malentendus voire de conflits. Le climat en est lourdement impacté ainsi que l'indispensable relation de confiance. Les parents, globalement, ne se sentent pas respectés comme interlocuteurs légitimes et compétents. Les propositions ou pistes de changements évoquées par les associations de parents sont trop souvent jetées aux oubliettes. Les parents déplorent une certaine mauvaise

foi dans les contacts et relations, ils constatent que les règles sont extrêmement rigides et surtout unilatérales.

En résumé, le grief majeur, est que l'école reste en vase clos et ne se soucie que peu de la réalité de la vie des familles. Dans certaines écoles, depuis la fermeture des portes, suite aux attentats de mars 2016, les relations se sont tendues et le dialogue s'est rompu. Les associations de parents dénoncent par ailleurs des conseils de participation trop souvent vides de sens et la non application du Décret associations de parents.



Santé, hygiène, bien-être et climat scolaire



Les parents dénoncent globalement une alimentation de qualité insuffisante dans les écoles. Outre la qualité sous l'aspect santé, les parents disent constater un manque de réflexion globale autour de l'alimentation. Effectivement, pour les parents, la réflexion sur l'alimentation à l'école devrait dépasser un cadre « hygiéniste » et s'envisager aussi sous l'angle du plaisir et de la convivialité. Trop souvent, les enfants vivent l'heure du midi non pas comme une pause bien méritée dans leurs journées de travail, mais comme un moment propice aux sanctions et réprimandes. La question des sanitaires est elle aussi très largement soulevée par les parents qui pointent l'insalubrité des installations et des règles archaïques imposées aux élèves comme, par exemple, des heures précises pour se rendre aux toilettes ou l'obligation de demander trois feuilles de papier de toilette. Bien entendu, la question du climat scolaire dans sa globalité

est une préoccupation récurrente des parents, ils s'inquiètent de voir le harcèlement scolaire prendre de plus en plus d'ampleur et de plus en plus tôt dans la scolarité de leurs enfants. Par ailleurs, ils pensent que l'école ne prend pas assez en compte l'impact des réseaux sociaux et n'intègre pas ou peu cette dimension dans la réflexion sur la violence scolaire. Enfin, ils pointent le fait que, quand on aborde cette thématique, elle ne se fait en général que sous l'angle des rapports entre enfants. Ils pensent qu'il faudrait travailler les relations interpersonnelles à tous les étages : enseignants/élèves, directions/enseignants, parents/enseignants, parents/directions, élèves/élèves, sans oublier les éducateurs et auxiliaires, et que ce n'est qu'à cette condition que le climat pourrait s'améliorer. Les parents estiment aussi que la violence institutionnelle du système scolaire renforce ce climat délétère.

Infrastructures dans et autour de l'école



Des parents s'inquiètent de la vétusté des bâtiments et du manque d'infrastructures collectives. Ils constatent que le nombre d'élèves dans les écoles est en forte augmentation, et que les espaces de vie collectifs n'ont pas été ni repensés ni augmentés. La cantine ne peut plus accueillir tous les enfants, on divise donc le temps du repas en plusieurs services, ou alors les enfants mangent dans les classes. En secondaire, les parents expliquent que les enfants n'ont pas de local pour manger et qu'ils sont donc contraints de sortir, qu'il neige, pleuve ou vente.

L'espace cours de récréation est devenu tellement exigu dans certains cas que les enfants y ont à peine le droit de bouger. L'effet du boom démographique a aussi rendu structurels des préfabriqués qui ne sont plus en état voire même dangereux. Les parents pointent un sous-équipement des écoles en matériel numérique. Enfin, les parents remarquent que les alentours de l'école ne sont pas au cœur des préoccupations alors que les problèmes de sécurité y sont fréquents.

Fonctionnement de l'école



Un véritable cri du cœur des parents : l'absentéisme des enseignants et les effets que cela engendre sur les apprentissages. Les parents, majoritairement dans l'enseignement secondaire, font état de « trou » dans la scolarité de leurs enfants. Certains parents peuvent pallier ces manques (cours particuliers ou compétences parentales), d'autres se sentent complètement démunis et craignent pour la suite du parcours scolaire. Les inégalités sociales accentuent l'impact d'une scolarité discontinuée. Effectivement, les absences des enseignants engendrent un retard dans la matière qui est souvent compensé lors du retour de l'enseignant ou de son remplacement par une course au programme, ce qui renforce pour certains les difficultés d'apprentissage. Dans l'enseignement fondamental, il n'est pas rare que l'enseignant en charge de la remédiation prenne en charge une classe faute de

remplaçant. Cette situation est intolérable pour les élèves en difficulté. De nombreux enseignants ne viennent pas de Bruxelles et ne connaissent pas la réalité des enfants de l'école, cette situation engendre bien souvent une incompréhension et une très mauvaise communication entre les parents et l'école. Globalement, les parents dénoncent une politique désastreuse en matière de soutien aux élèves en difficulté. Les parents se posent la question de la cohérence entre les projets d'établissement « vendus » aux parents lors de l'inscription et les faits au quotidien. Ils pointent, pour certains, un enseignement dépassé qui manque de dynamisme et d'innovations. La question des frais scolaires a aussi largement été soulevée, les parents sont demandeurs d'une clarification et d'une réflexion autour de cette question.

Suite à cette première rencontre, le comité a rédigé un projet de mémorandum qui a été envoyé à toutes les associations présentes lors de la première rencontre. Des amendements, rajouts ont été demandés. Le projet final a été validé en assemblée générale le 8 mars 2018.

La régionale bruxelloise de la FAPEO revendique un enseignement public qui ait les moyens d'offrir à tous les enfants une place de qualité et d'amener chaque élève au meilleur de ses capacités pour qu'il puisse notamment trouver une condition décente dans la société. Elle demande aussi aux pouvoirs publics communaux de porter un projet ambitieux pour l'enseignement qu'ils organisent. Enfin, elle demande une articulation efficace entre les différents niveaux de pouvoirs qui interviennent dans le champ de l'école. Ces demandes sont d'autant plus urgentes et vitales dans le contexte bruxellois. À défaut de quoi, l'avenir de Bruxelles et de sa jeunesse risque d'être irrémédiablement compromis.

Et maintenant, qu'en fait-on ?

Face à ces constats et revendications, les parents souhaitent avoir des réponses avant de remplir leur bulletin de vote. Le comité de la Régionale a donc décidé d'interpeller directement tous les candidats aux élections communales des 19 communes bruxelloises. Nous les avons invités à répondre à quelques questions :



FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Régionale de Bruxelles

ACCUEIL

COMITÉ

MÉMORANDUM

MA COMMUNE

14 mars 2018 - Élections communales

151	22	57	12
Jours	Heures	Min.	Secs.

Que demandent les parents de l'Enseignement officiel

à leurs mandataires politiques communaux ?

1. Laquelle/lesquelles des demandes exprimées dans ce mémorandum n'obtient/n'obtiennent pas votre approbation et pourquoi ?
2. Parmi les demandes exprimées par thèmes dans ce mémorandum, quelles seraient les actions prioritaires à retenir pour votre projet de déclaration de politique générale communale ?
 - Les parents, des acteurs et partenaires reconnus à tous les niveaux. Actions prioritaires :
 - Santé, hygiène, bien-être et climat scolaire. Actions prioritaires :
 - Infrastructures dans et autour de l'école. Actions prioritaires :
 - Fonctionnement de l'école. Actions prioritaires :
3. Quelle est votre vision pour un enseignement d'excellence communal ?
4. Si vous êtes élu(e), quel modèle de dialogue et de concertation avec les parents d'élèves mettriez-vous en place ?

Pour rendre visible ces réponses, nous avons créé un site spécialement dédié aux élections communales où les parents pourront consulter, commune par commune, les réponses reçues.



Q Recherche ...

ACCUEIL COMITÉ MÉMORANDUM MA COMMUNE

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Régionale de Bruxelles

14 mars 2018 - Élections communales

151	22	56	53
Jours	Heure:	Min.	Secs.

Régionale de Bruxelles

N'hésitez pas à le consulter www.fapeobxl.be

LES ASSOCIATIONS DE PARENTS DE LA VILLE DE LIÈGE CONTINUENT À SE MOBILISER POUR UN ENSEIGNEMENT COMMUNAL LIÉGEOIS CITOYEN ET DE QUALITÉ !

Christopher Jaumoulle

Chargé de mission à la FAPEO

Déjà un an que les concertations structurelles entre les associations de parents de la Ville de Liège et les échevinats de l'Instruction publique et des Travaux ont été mis en place. La FAPEO, en soutien aux parents, vous propose de faire le point sur cette dynamique et de regarder quels sont les résultats obtenus.

Voici quelques-unes des avancées obtenues à la suite de ces concertations :

- L'instauration du nettoyage en fin de journée des sanitaires des écoles communales. Désormais du personnel de nettoyage est présent jusque 16 heures, ce qui permet aux enfants qui fréquentent la garderie de bénéficier de conditions de propreté correctes.
- Le budget pour le fondamental de 2 millions d'euros est passé à 3,6 millions d'euros.
- M. l'Echevin de l'Instruction publique de la ville de Liège, Pierre Stassart, s'est engagé à ce qu'au minimum un-e accueillant-e par garderie scolaire soit en possession du Brevet Premiers Secours.
- Lors des Conseils de participation, la FAPEO a demandé à ce que les directeurs-trices donnent la liste des demandes d'intervention qu'ils ont transmises à leur Pouvoir Organisateur.

Qu'en pensent les associations de parents qui participent aux concertations ?

La parole à l'association des parents de l'école communale du Jardin Botanique

L'interpellation citoyenne et les réunions qui ont été organisées ont ouvert le dialogue avec les responsables politiques. Du coup, cela nous a permis faire remonter des problèmes constatés (dont ils n'avaient pas toujours connaissance) et d'améliorer la communication. Nous avons ainsi obtenu pas mal d'informations sur différents sujets. Il est toutefois dommage que ce soit à l'occasion de la constatation de problèmes que ces informations soient communiquées et qu'elles le soient donc uniquement à l'égard des associations de parents qui se "plaignent"...

Très concrètement, en matière de travaux, on a eu la mauvaise surprise de découvrir lors de la réunion du 7 mai que nos demandes de sécurisation de l'accès à l'école et de rénovation des toilettes restaient sans suite, contrairement aux demandes introduites par d'autres écoles. M. Léonard, bien conscient du problème, nous a alors proposé une rencontre à l'école le 24 mai, en sa présence, avec le conducteur des travaux et la direction. Nous avons ainsi pu comprendre certains blocages et dégager des solutions concrètes : engagement de l'échevinat à prendre en charge l'installation d'un vidéophone, étude permettant une fermeture automatique de la porte d'entrée et remise en état des toilettes pour la prochaine rentrée scolaire, en échange de l'engagement de la direction à organiser une campagne de sensibilisation.

La parole à l'association de parents des Trois Jardins

Nous avons adressé plusieurs demandes, à la suite de celles de la direction : l'aménagement d'une rampe d'accès pour les poussettes et les personnes à mobilité réduite, la rénovation des toilettes, des travaux de plafonnage et de peinture dans les classes de troisièmes gardiennes.

Mise à part la rampe d'accès, toutes nos demandes ont été prises en considération et ont été mises au cahier des charges jusque fin août. Dès lors, on peut rassurer les parents et le personnel enseignant sur l'état d'avancement des demandes les plus importantes.

Toutes ces réunions sont très constructives et riches d'échanges parfois hautes en couleur parce que certains parents n'ont pas « leur langue dans leurs poches ». Ils se font entendre pour la sécurité et le confort de leurs enfants.

La parole à l'association des parents de l'école communale de Belleflamme

Les concertations avec les échevins de l'Instruction publique et des Travaux nous ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de l'administration et le rôle de chacun.

Le fait d'être réunis avec les autres Associations de parents de la Ville permet de dégager des problèmes communs, et donc d'avoir plus de poids pour réclamer une solution structurelle.

Ainsi, l'Echevin des travaux, M. Léonard, a promis de réexaminer la possibilité de placer des vannes thermostatiques aux radiateurs des écoles. Il a également lancé un grand recensement des vitres cassées dans les écoles afin de les réparer.

Mr. Stassart, quant à lui, a proposé l'organisation d'un groupe de travail pour discuter de la qualité des repas chauds.

Nous espérons que ces actions auront des répercussions positives sur l'ensemble des écoles de la Ville, et pas seulement la nôtre. Dans notre école, les choses avancent également : nous aurons enfin, cet été, de nouveaux châssis dans une partie des bâtiments, que nous réclamons depuis plusieurs années.

En conclusion, nous avons trouvé un lieu d'échange permettant de déboucher sur des actions concrètes et pas uniquement de belles paroles.

Et à l'association des parents de l'École de Fétinne

Les avancées majeures que nous pouvons retenir sont le fait d'avoir systématisé la concertation entre les parents et l'échevinat de l'Instruction publique, via un dispositif de rencontres régulières. On y gagne un canal direct de discussion, ce qui amène une facilité à faire remonter ce qui va et ce qui ne va pas dans nos écoles, une possibilité de faire régulièrement le suivi de ce qui avance ou pas, plus de transparence par rapport aux décisions qui sont prises et par rapport au fonctionnement de l'administration.

Concrètement, pour l'école de Fétinne, on peut relever les avancées suivantes :

- La rénovation des sanitaires est programmée pour 2018 et budgétisée !
- Davantage de personnel d'entretien, en particulier pour les sanitaires.
- La rénovation des cours de récréation a enfin commencé.
- Plus de transparence sur les budgets travaux.
- Lien permanent entre les responsables bâtiments et les utilisateurs (direction et enseignants).

L'échevin des travaux s'engage à ce que le personnel technique visite plus souvent les bâtiments, avec l'équipe éducative qui peut pointer les problèmes plus urgents. (Rmq : chaque contremaître a 20 à 30 bâtiments à gérer !)

Les parents peuvent faire part de problèmes liés aux infrastructures.

- Des rencontres trimestrielles, à thème, avec M. Pierre Stassart, en présence des responsables suivant les thématiques abordées (Travaux, Inspection, Accueil extrascolaire ...)
- En ce qui concerne le déroulement des Conseils de Participation (CoPa) :
 - a) Meilleure information sur son rôle et fonctionnement et sur les dates auxquelles il a lieu ;
 - b) Présence d'un représentant du POlors des CoPa ;
 - c) Information systématique, lors des CoPa, sur les travaux prévus dans l'école ;
 - d) Évaluation du fonctionnement des CoPa.
- Au moins une personne en possession du Brevet Premiers Secours présente à tout moment, notamment parmi le personnel qui assure les garderies.
- La garderie devrait bientôt récupérer l'usage d'un GSM afin que les parents puissent contacter les accueillant(e)s.

DEUX JOURS D'ÉGAL À ÉGAL OÙ L'INCLUSION RÈGNE EN MAÎTRE. À QUAND LES 365 JOURS ?

Darleen Pollet

Chargée de mission à la FAPEO

Le vendredi 04 et samedi 05 mai, la FAPEO a participé à l'événement « Ensemble avec les personnes extraordinaires » à Marcinelle.

« Ensemble Avec les Personnes Extraordinaires » est une organisation de la Direction Générale de l'Action Sociale (DGAS) de la Province du Hainaut et de l'association « Vers la Vie ». Il s'agit d'une manifestation publique et gratuite qui se déroule sur deux journées.

Organisée depuis 2008, son objectif principal est de favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap en sensibilisant le public valide au handicap et en facilitant la rencontre entre les personnes ordinaires (valides) et les personnes extraordinaires (en situation de handicap) au moyen du jeu, du sport, de la culture, de l'information, du dialogue, ... Pourquoi ensemble ? C'est l'occasion de partager les expériences, d'avancer pour mener des réflexions sur des thèmes liés au handicap et surtout du vivre ensemble.

Le but de ces deux jours est de déboucher sur des pistes et des solutions à concrétiser avec les pouvoirs publics, le secteur éducatif ou médical, les associations actives dans le secteur de la santé et du handicap, elles aussi présentes, et bien entendu les citoyens, qu'ils soient valides ou en situation de handicap.

Cette rencontre « d'égal à égal », entre deux publics qui se croisent trop rarement, se déroule dans des circonstances festives et décontractées et fait la part belle aux talents

des personnes extraordinaires à travers toutes les activités mises en place ainsi qu'à l'engagement et à l'énergie des personnes valides qui rejoignent ce beau projet.

Dans un climat de solidarité, de citoyenneté, de divertissement et de convivialité, de nombreuses activités sont proposées sur un site de 2 hectares et ce pour la 11ème année.

Le vendredi : Journée Extra'Kids :

Les rencontres extra'kids sont des journées de rencontres organisées par le Service Animation et Sensibilisation au Handicap (SAPASH) de la DGAS entre les enfants de l'enseignement fondamental ordinaire et spécialisé. Ces rendez-vous interactifs entre les élèves issus de toute la Province du Hainaut sont proposés gratuitement. Plus de 850 enfants participaient aux quelques 60 activités proposées durant la journée.

Le samedi : Journée familiale

La deuxième journée de cette manifestation était axée sur la détente, la convivialité et les loisirs, avec le village des enfants, des spectacles, des expositions, des activités sportives et handisports, le défilé de caisses à savons, des



ateliers ludiques de mise en situation qui permettent de prendre un instant la place de personnes en situation de handicap.

D'autres activités sportives étaient également programmées depuis le site, des rando-cyclo, balade moto, marche nordique, marche sportive, randonnée en joëlette ou encore jogging enfants / adultes.

La FAPEO, sensible à la cause des enfants porteurs d'un handicap, y tenait un stand

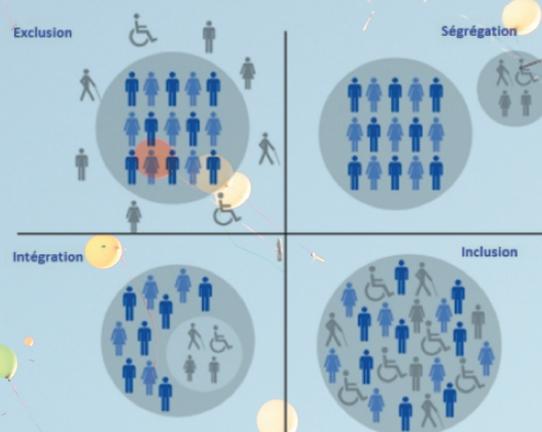
La FAPEO est particulièrement sensible à la question du handicap. C'est pourquoi, nous tenions à être présents durant ces « deux jours extraordinaires ».

Pour que tous les enfants puissent s'épanouir à l'école, nous pensons que celle-ci doit répondre à six critères : l'école est bienveillante, gratuite, ouverte à tous, citoyenne, sans échec et surtout, pour ce qui nous préoccupait prioritairement en cette journée : l'école est inclusive.

L'inclusion est le fait d'accueillir au sein de l'école des enfants porteur de handicap et de pouvoir les amener au meilleur de leurs possibilités tout en aménageant les conditions matérielles et/ou pédagogiques pour qu'ils aient les mêmes chances que les autres enfants. Dans le Mémorandum de la FAPEO, une de nos revendications est « une spécialisation de l'enseignement plutôt qu'un enseignement spécialisé ». Nous nous positionnons donc clairement dans cette optique.

Lors de ces journées, nous invitons les enfants et/ou les adultes à coopérer afin de dessiner tous ensemble avec un seul marqueur un même dessin. Le but de l'exercice étant de sentir, de s'écouter, de communiquer et surtout

de s'aider mutuellement. Tous les potentiels sont mis en valeur tant le jeune déficient avec ses différences qui enrichit la réflexion et que la coordination physique du valide qui va s'adapter pour se mettre en action avec une autre démarche. Créativité, réflexion et entraide sont au cœur de cet atelier.



Si, à l'école, on acceptait tous les enfants, l'école serait plus inclusive ...

Si, à l'école, on encourageait le plaisir de jouer ou d'apprendre plutôt que la compétition, l'école serait peut-être aussi plus inclusive...

Nous avons pu échanger avec des parents d'enfants de l'enseignement ordinaire et du spécialisé sur cette question de l'inclusion. Nous pensons que c'est en rapprochant les enfants qu'on avancera vers une école plus juste. L'initiative des « journées des enfants extraordinaires » encourage le « vivre ensemble » pour tous et toutes ...



MATINÉE DE RÉFLEXION ACCUEIL DU PATIENT DÉFICIENT EN MILIEU HOSPITALIER

France De Staercke

Détachée pédagogique à la FAPEO

Lors de la matinée de réflexion du 4 mai, durant l'évènement « Ensemble avec des personnes extraordinaires », la Fapeo fait un constat : l'accueil du patient déficient en milieu hospitalier rencontre quelques similitudes avec l'accueil des élèves et/ ou de leurs parents déficients dans nos écoles. Dès les premières paroles de présentation de ce colloque, les deux « docteurs » plein d'humour donnent le ton. C'est la communication qui est au cœur du problème. L'accès aux soins médicaux et l'accès à l'école, cela n'a rien à voir, me direz-vous ? Mais lorsqu'on parle de mixité, c'est bien de l'accès à tout et pour tous dont on parle.

Une prise de rendez-vous pour une inscription à l'école posera déjà quasiment les mêmes problèmes que la prise de rendez-vous pour un examen médical : très simple, vous prenez votre téléphone. Mais comment faire si vous êtes malentendant ? Quelles autres options vous sont proposées ? Le parlophone des urgences, l'appel de « la personne suivante » dans la salle d'attente ? Et puis après, pourrez-vous effectivement accéder physiquement à toutes les structures, si vous êtes en fauteuil roulant ou déficient visuel ? La réunion de parents au 3ème étage, vous connaissez ? Pourrez-vous vous situer dans cet espace si vaste et sinueux ? Vous parlera-t-on à vous ou à votre accompagnateur ?

C'est nourri de tout un panier d'expériences et de témoignages, que deux responsables hospitaliers démontrent toutes les avancées et les initiatives réalisées dans le Grand Hôpital de Charleroi entre autres. Des chambres tests ont été mises en place lors de la conception, des nouvelles structures pour « penser à Toutes les déficiences et Partout », sans hiérarchiser les déficiences, en écoutant tous les utilisateurs et en tenant compte des remarques. Ainsi l'accent est mis sur le visuel, la consistance des sols, leur couleur, les ascenseurs, les rangements des chaises, l'orientation dans l'espace. Notre docteur-animateur Serge Van Brakel rappelle que le dialogue est au cœur du débat, loin de vouloir accuser, mais pour pouvoir avancer. Une représentante d'Unia parlera plus particulièrement des personnes avec déficiences auditives, mais rappelle qu'une vigilance est toujours de mise pour écarter les discriminations de notre modèle social, en référence à la Convention Internationale des Nations Unies ratifiée par la

Belgique en 2009. Le droit à la santé, le droit à l'éducation, même combat !

Les témoignages des parents ou d'accompagnants font autant état de situations cocasses que de situations dramatiques vécues lors de visites, interventions chirurgicales et autres examens, séjours à l'hôpital avec leurs enfants ou les personnes qu'ils ont en charge ou qu'ils accompagnent. Le manque d'écoute, l'incompréhension, le regard, le manque de tact, de communication, de connaissance du handicap ou des maladies rares ou orphelines. Arrive dans la discussion le constat du refus d'aménagements raisonnables dans certaines structures hospitalières... Tiens, les aménagements raisonnables à l'école, on en parle ?

Et puis on parle encore d'un référent pour l'accueil et l'aide... Une idée à creuser pour l'école également, afin que tout le monde puisse trouver sa place dans nos écoles sans devoir justifier ses besoins, que chacun puisse être pris en compte en entier, avec les différences que nous avons tous.

Comme le dit Yves Lardinois, député provincial et initiateur de ces journées extraordinaires, c'est le regard des gens sur le handicap qui gêne et qui blesse. Lors de ces événements, c'est l'occasion de vivre ensemble des activités pour tous, chacun arrivant avec ses différences. Pour la 11ème édition de l'évènement, c'est une fois encore d'inclusion dont on parle et on ne peut que saluer cette initiative qui met en avant les efforts de toute une province, de ses institutions d'enseignement ordinaire et spécialisé mais aussi de tout un secteur associatif.

Pour en savoir plus

www.personnesextraordinaires.be/vendredi-4-mai

1 LEMAITRE A., Editorial, dans *Prospective Jeunesse – Drogues, santé, prévention* n°70, été 2014, p. 1.

ELÈVES MALADES ET HOSPITALISÉS, L'ENSEIGNEMENT DE TYPE 5, PAS SI SIMPLE !

France De Staercke

Détachée pédagogique à la FAPEO

La situation des enfants malades interpelle. Pas seulement parce qu'ils sont malades mais aussi parce que ces jeunes sont des élèves. Et les élèves sont supposés aller à l'école... en principe.

Les écoles se sont installées dans les hôpitaux, dans les centres de jours, mais aussi à domicile. C'est l'enseignement de Type 5. Outre les pédagogues hospitaliers, de nombreux enseignants se mobilisent au sein de différentes Asbl qui assurent le lien, qui restent vigilantes afin de permettre à tous ces jeunes l'accès à une scolarité adaptée et qu'ils puissent, dans la majorité des cas, faire leur retour sur les bancs de l'école aux côtés de leurs camarades. Pour cela il est nécessaire d'avoir une bonne collaboration avec les écoles où sont inscrits les enfants.

Alors, pour un enfant malade ou accidenté en école

primaire, oui, le suivi se fera plus aisément.

Mais qu'en est-il pour le jeune qui souffre de phobie scolaire, de celui ou celle qui, suite à une détresse émotionnelle,

a renversé le bureau du préfet et est hospitalisé ou en convalescence à la maison ? Pour ces enfants-là, faut-il aussi transmettre les matières, les cours et les travaux ? En ont-ils vraiment besoin ? De toute façon, l'école ne voudra plus les reprendre ! Pourraient se dire certains enseignants...

Ce sont des situations que vivent malheureusement certains jeunes qui sont pourtant fort inquiets de devoir être écartés de leur vie d'élève et de leurs apprentissages. Les équipes de Type 5 sont trop souvent confrontées à ces difficultés de coopération et de communication avec les établissements scolaires.

Bien sûr l'élève peut actuellement se connecter avec la classe, et les outils numériques ne manquent pas pour rester en lien. Mais oublié, négligence ou simple manque de volonté, les

enseignants ne font pas automatiquement la démarche. Une journée à l'hôpital ou à la maison, c'est long quand on attend du travail, des lectures ou des devoirs et les parents ne peuvent pas se charger seuls d'alimenter ou d'aller chercher ces matières.

L'inquiétude des contrôles, des examens, du certificat à obtenir pour pouvoir retrouver ses amis à la rentrée, c'est énorme lorsque l'on souffre d'un trouble psychique, qui plus est lorsqu'il s'agit de phobie scolaire. Imaginez devoir retourner à l'école pour passer des examens alors que c'est exactement le milieu scolaire qui est anxiogène... une torture !

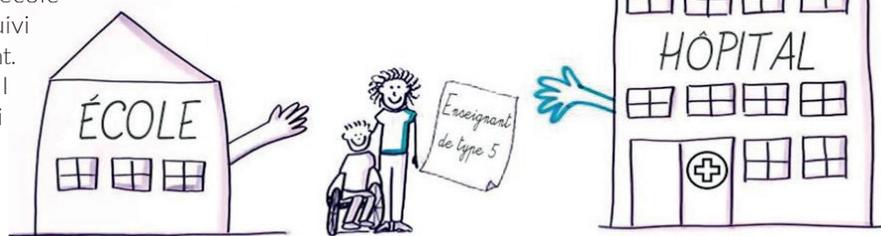
L'enseignement spécialisé de Type 5 n'est pas habilité à faire passer des épreuves certificatives ; des progrès sont donc bien attendus dans ce domaine pour pouvoir assurer à tous les élèves une

meilleure continuité de leurs études malgré leurs problèmes de santé.

Mais la grosse question que se posent les professionnels du secteur, est de savoir comment prévenir les troubles psychiques liés à la scolarité. Harcèlement, mal-être, violence institutionnelle, difficultés familiales, différences, l'école est-elle armée pour faire face à ces souffrances ? Les jeunes et leurs parents sont-ils écoutés, entendus, pris en compte à l'école ?

Le bien-être à l'école, c'est vraiment l'enjeu.

1 Le texte intégral de cette analyse « ENFANTS MALADES ET SCOLARITÉ, LE PARCOURS DU COMBATTANT EN PLUS ! », est téléchargeable sur notre site www.fapeo.be dans la rubrique « Analyses 2018 ».



REPORTAGE : JOURNÉE DU TRANSPORT SCOLAIRE EN PROVINCE DE NAMUR

Christopher Jamouille

Chargé de mission à la FAPEO

La Commission de Déplacements Scolaires de la Province de Namur et le TEC Namur-Luxembourg, en partenariat avec différents acteurs tels que la FAPEO, ont organisé une Journée du Transport scolaire le mercredi 25 avril 2018 à l'école des Forges à Ciney. Les thématiques abordées lors de cette journée étaient centrées autour de la qualité d'accueil des enfants dans le transport scolaire et de la sécurité.

Pour mettre en œuvre une politique de prévention efficace et réduire au maximum les risques d'accidents, il est nécessaire de mobiliser et d'impliquer tous les acteurs et partenaires concernés par la sécurité routière : les autorités fédérales, provinciales et communales, la police, les services de secours, les milieux de l'enseignement, les associations de parents, les transporteurs, les acteurs de terrain, etc. C'est pourquoi il était crucial de permettre aux différents acteurs du Transport scolaire de se rencontrer lors de cette journée, notamment en faisant l'expérience du transport scolaire, comme les enfants qui le fréquentent au quotidien.

Des élèves des écoles voisines ont également participé à cette journée. Ils ont été sensibilisés au port de la ceinture de sécurité et au Code de la route au travers de jeux, d'ateliers, d'exercices d'évacuation d'un car dans le calme, etc.



Jeu de l'Oie géant animé par Frédéric Limet, contrôleur du transport scolaire



Quizz animé par Claudine Nols, Responsable Service Transports scolaires en Province de Namur



Sensibilisation au port de la ceinture par la police

« Soixante secondes, c'est le temps normalement nécessaire pour évacuer un bus scolaire en proie à de gros problèmes techniques. Il s'agit d'un exercice grandeur nature organisé par la Cellule Prévention du Tec Namur-Luxembourg. Il a pour but de conscientiser les élèves des écoles de Ciney et de ses alentours aux dangers possibles sur le chemin de l'école. »

Frédéric Limet, contrôleur du transport scolaire, insiste sur l'utilité de telles activités :

« Il faut que cela devienne un réflexe pour les jeunes de sortir dans le calme, dans l'ordre ... Un bus peut brûler en moins de cinq minutes.

Nous, on considère qu'une évacuation correcte se fait en dessous de la minute. »



Exercice d'évacuation d'un car

Fin de matinée, les participants ont été invités à suivre, en car, un circuit de ramassage scolaire et à relever ensemble des situations problématiques de sécurité vécues par certains élèves lors de l'embarquement et/ou débarquement, ainsi que d'observer les aménagements de voirie qui ont été réalisés pour des déplacements de meilleure qualité.



Site de correspondances à Ciney

Un accompagnateur ou une accompagnatrice sur chaque circuit de ramassage scolaire, c'est ce que revendique la FAPEO. Mais qu'en pensent les chauffeurs de bus scolaire ? Nous avons posé la question à Pascal Renier, chauffeur de bus scolaire :

« C'est très important d'avoir une convoyeuse lors du circuit, ça soulage le travail et tu n'as pas à regarder tout le temps dans ton rétroviseur si les enfants sont bien assis et bien attachés... Il faudrait une convoyeuse pour tous les circuits »



Pascal Renier, chauffeur de bus scolaire

Chantal convoyeuse depuis 20 ans, nous explique l'importance d'avoir une convoyeuse sur chaque trajet.

« Le chauffeur ne peut pas s'en sortir seul. C'est un travail d'équipe. En tant que convoyeuse, on essaye que le travail du chauffeur se passe au mieux. On s'occupe des enfants. On est presque comme une deuxième maman pour ces enfants. On est aussi un peu leur confidente. »



Chantal Lambert, convoyeuse scolaire depuis 20 ans

L'après-midi, un débat en présence de tous les acteurs du Transport scolaire a eu lieu afin de réfléchir à des actions concrètes pour offrir aux élèves fréquentant les circuits des transports scolaires un déplacement de qualité au quotidien.

Lors du débat, certains intervenants rendent les parents responsables des problèmes liés au Transport scolaire. Parents « démissionnaires », voilà pour certains la cause des problèmes. Bien entendu, pour la FAPEO, ces propos ne reflètent pas les vraies difficultés de ce service. Pourquoi certains enfants sont-ils pris en charge par le bus à 6h35 du matin et rentrent chez eux après 18h ? Il en va d'une réflexion globale pour l'amélioration de ce service.

Depuis plusieurs années, la FAPEO revendique pour une amélioration du transport des élèves. Voici certaines de nos revendications

- Engager un accompagnateur ou une accompagnatrice sur chaque circuit de ramassage scolaire.
- Prévoir une distance entre l'arrêt et l'accès de l'école inférieure à 50 mètres.
- Obtenir la possibilité pour les parents d'accompagner gratuitement les enfants de moins de 8 ans sur une ligne publique.
- Stimuler et promouvoir l'accompagnement aux abords de l'école.
- Diminuer les temps de trajets des élèves.
- Revoir l'offre scolaire et la politique d'inclusion dans les écoles
- Revoir les normes de prises en charge : ce sont les enfants des milieux défavorisés qui en pâtissent: absence de voiture, impossibilité pour les parents d'amener leurs enfants à l'école (de payer le bus pour les accompagner par exemple), incompréhension des règles, etc.

ENFANT EN SURPOIDS : COMMENT RÉAGIR FACE AUX MOQUERIES À L'ÉCOLE ?

Marinn Trefois

Question Santé asbl

À l'école ou ailleurs, il n'est pas rare que des enfants en surpoids subissent jugements et moqueries et soient malmenés. Comment accompagner ces enfants face aux difficultés rencontrées?

La stigmatisation du poids s'exprime par des stéréotypes, des préjugés envers les personnes en surpoids ou obèses. Elle peut commencer à l'école, sous forme de commentaires déplaisants, de critiques ou de moqueries. Parfois, les personnes en surpoids en viennent à être exclues socialement, voire agressées physiquement. Les préjugés les plus répandus sont le manque de volonté, la paresse, le laisser-aller, la laideur... Chez l'enfant stigmatisé, ces critiques concourent à une baisse de l'estime de soi, au développement d'un sentiment de culpabilité ou de honte, dû à l'impression d'être « inadéquat », et à une tendance à s'isoler. « Les enfants en surpoids qui font l'objet de moqueries et de brimades à cause de leur poids ont 2 à 3 fois plus de risques de développer des pensées suicidaires que ceux qui ne sont pas tourmentés » .

Ces conséquences psychiques et sociales sont accentuées par le fait que, dans notre société, la minceur est perçue comme l'idéal à atteindre. Cette norme est alimentée notamment par les médias et l'industrie agroalimentaire, qui prônent eux-mêmes la surconsommation... Les messages constamment véhiculés, qui font la promotion d'un corps mince, sportif, présenté non comme « idéal » mais bien comme « normal », contribuent au renforcement de nos préjugés envers les personnes en surpoids ou obèses.

Des moqueries à l'école, comment et à quel moment réagir ?

Le signal d'alarme peut être donné par l'enseignant·e qui assiste à des scènes de moqueries ou par un parent inquiet qui note un mal-être chez son enfant, ou auquel ce dernier a rapporté les railleries subies. Parfois, c'est l'enfant lui-même qui lance un appel à l'aide en venant se confier à un adulte au sein de l'école. Il est important d'aborder le problème dès qu'il surgit et de chercher à le résoudre, afin de ne pas laisser s'installer un schéma récurrent dans lequel l'enfant devient et reste une victime. Le rôle de l'adulte est ici crucial : il montrera à l'enfant qu'il peut agir devant un problème ou un conflit. Face à un enfant qui subit des moqueries, l'enjeu - que ce soit pour les parents ou pour les enseignant·e·s - est d'épingler le problème sans le banaliser ni le dramatiser. C'est-à-dire pouvoir dire à l'enfant « il y a un problème, il existe une solution » . Il s'agit d'éviter que le poids devienne un obstacle dans la vie de l'enfant.

L'adulte est là pour aider l'enfant à devenir acteur de sa vie et à prendre des décisions pour lui-même, sans lui imposer de maigrir ou de réagir de telle ou telle façon aux critiques, mais en l'incitant plutôt à se questionner sur ce qu'il ressent et à se demander ce qu'il pourrait faire pour se sentir mieux, améliorer cette situation qu'il vit mal.

Alimentation et activité physique : les clés pour prévenir la prise de poids de l'enfant

Le mode alimentaire et le degré d'activité physique constituent les motifs essentiels de prise de poids chez l'enfant (même si certains facteurs de risque existent, comme la génétique). L'objectif, lorsque l'on cherche à prévenir ou stopper la prise de poids d'un enfant, est de modifier durablement ses comportements alimentaires et son mode de vie. L'idée n'est donc pas d'imposer à l'enfant en surpoids un régime restrictif qui sera mal accepté mais plutôt de créer autour de lui un environnement favorable à des habitudes plus saines.

Notons qu'un enfant passe une grande partie de sa journée à l'école. C'est donc à la fois dans la sphère familiale et dans le cadre scolaire qu'il faut agir et montrer l'exemple. Ainsi, le choix des menus à la cantine ou des aliments dans la boîte à tartines comporte toute son importance (diversité, découverte des goûts et plaisir de manger, équilibre des familles alimentaires...), tout comme le temps dédié aux repas et l'ambiance dans laquelle ils sont pris (prendre le temps de manger en mâchant tranquillement, ne pas faire du repas un moment de stress). Quant à l'activité physique, des moments dédiés au sport et aux jeux actifs dans la cour de récréation sont essentiels pour que l'enfant bouge le plus possible. Bien sûr, les parents sont là pour permettre aux enfants de jouer, de courir, de se dépenser et de faire du sport en dehors de l'école également.



Sources

- Obésité, les normes en question, coll. « Exclusion-Inclusion », éducation permanente, Question Santé asbl, 2009, www.questionsante.org/assets/files/EP/obesite.pdf

Article initialement rédigé pour la revue Eduquer de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente

1 Définition de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), www.who.int: « Le surpoids et l'obésité se définissent comme une accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé. »

2 Rebecca Puhl, Stigmatisation sociale de l'obésité : causes, effets et quelques solutions pratiques, in *Diabetes Voice*, mars 2009.

3 Interview du Pr Nicolas Zdanowicz, psychiatre aux Cliniques Universitaires Mont-Godinne, Question Santé asbl.

#TOUCHEPASÀMONFILTRE

Daphné Renders

Chargée de mission à la FAPEO

Les photos et les filtres qui peuvent les accompagner font partie de notre vie quotidienne. Snapchat, Facebook, Instagram, Pinterest et autres ... même si vous n'avez pas de compte sur l'une de ces plateformes, il faudrait avoir vécu dans un bunker coupé du monde depuis plus de 15 ans pour ne pas en avoir au moins entendu parler. Mais puisque nous ne sommes pas des « Kimmy Schmidt », autant être réalistes : les photos et les identités virtuelles sont courantes, entrées dans notre quotidien, et même si vous ne vous sentez pas touché-e-s par le phénomène, certaines personnes autour de vous peuvent y accordent une grande importance.

Une identité virtuelle

Actuellement, nous avons (quasi) tous et toutes une identité virtuelle. Qu'est-ce que c'est ? Notre identité virtuelle se compose de l'ensemble des informations nous concernant sur internet. On y trouve quelques infos « pratiques » telles que notre nom, une référence au tournoi de ping-pong auquel vous avez participé il y a 9 ans, une photo promotionnelle du club de vacances où vous avez été profiter du soleil pendant deux semaines il y a 5 ans ... et puis il y a la vitrine de votre vie, ce que vous avez envie de montrer aux autres. Et c'est là que ça se complique, parce que vous avez envie de montrer des trucs cools aux gens : les super vacances que vous êtes en train de passer, le plat hyper trop bon et bien présenté du resto de hier, le trop beau cadeau que votre amoureuxse vous a offert, la grimace de votre chat, la fête trop géniale où vous vous trouvez, etc.

Au final, vous sélectionnez, cadrez, filtrez (dans les deux sens du terme), reprenez parfois 15 fois la même photo pour qu'elle soit vraiment top. À travers cette image projetée de vous, vous avez envie de vous démarquer, de paraître cool et tendance, de montrer que votre vie est vraiment trop bien. Vous pouvez également envoyer des photos de votre quotidien, des photos sans importances, des photos qui vont disparaître, des photos de l'accident auquel vous venez d'assister. Difficile de faire autrement alors que nous sommes de plus en plus vissés à nos smartphones.

Des tendances virtuelles

La situation, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a bien sûr connu une évolution et des modes. Il fallait déjà que la combinaison réseaux sociaux-smartphones voie le jour avec le bon timing puisque les deux sont complémentaires. Quelques modes ont commencé à voir le jour, en voici quelques exemples telles que le hashtag « #FollowMeTo » ou encore la communauté de « Foodies ».

Des grimaces et des cacacs

Certaines photos sont appelées à rester ... d'autres un peu moins ! Snapchat propose des photos temporaires, qui disparaissent après 5 ou 10 secondes et donc les personnes sont averties en cas de capture d'écran. C'est l'occasion rêvée d'envoyer des photos inutiles, de grimaces, de cacacs, de trucs du quotidien, de selfies, de trucs mignons, de trucs moins mignons, et de bien d'autres choses tout aussi inutiles les unes que les autres.

Les influenceurs et influenceuses

Personnes jeunes, belles, cool, décalées possédant de nombreux abonnés/followers. Elles vont mettre en avant certains produits sur leurs comptes Instagram, à travers leurs vidéos et autres tout en se faisant payer par les marques en question. L'influenceuse la plus tendance reste actuellement Kim Kardashian, suivie par 95,1 millions d'abonnés. Pour se donner une idée, elle touche en moyenne 500.000 dollars pour une campagne sur son compte Instagram, c'est-à-dire pour ... une photo avec description !

Les filtres

Présents sur Instagram et sur Snapchat avant de faire leur apparition sur d'autres plateformes et applications vu leur succès, les filtres sont devenus incontournables. Actuellement, ils s'adaptent à votre visage, à vos mouvements, vous pouvez



prendre une photo filtrée avec un ami ou une amie. Que vous ayez envie d'oreilles de lapins, d'yeux brillants, de petits cœurs, de lunettes, d'un arc-en-ciel qui sort de votre bouche ou même d'échanger votre visage, tout est possible ! Ces filtres agrandissent les yeux, réduisent votre nez, rendent vos yeux éclatants, votre peau lisse et brillante (mais pas comme si elle était grasse hein !), etc. En un mot, vous rendent beaux/belles, mignons/mignonnes, lissé-e-s ! Et le succès est au rendez-vous puisque Snapchat estime à 30.000 filtres utilisés chaque jour dans le monde. Rien que ça ! Le côté ludique amuse, l'utilisation et l'envoi sont faciles, les filtres changent régulièrement et rendent certaines photos ou vidéos d'autant plus attractives. C'est vraiment soi en mieux, en plus fun !

Des normes de beauté écrasantes

Tout cela peut sembler futile et faire sourire, ce n'est qu'un jeu, une manière de s'amuser. Et pourtant, de plus en plus de jeunes désirent se lancer dans la chirurgie pour ressembler à leurs filtres ! À une version d'eux, mais en mieux ! Des yeux agrandis, un petit nez, des pommettes plus prononcées et plus hautes, la peau lissée ... étrange comme cela ressemble aux filtres ! Si cela peut faire sourire, le risque est réel : une estime de soi basée uniquement sur le regard et le jugement des autres à travers le filtre des réseaux sociaux, mais également un nombre croissant de cas de dysmorphie corporelle.

Vers quelle société ?

Nous voulons, à la maison comme à l'école, faire de nos jeunes

des citoyens critiques, conscients, des CRACS, prêts à jouer un rôle constructif dans la société, nous voulons développer leurs compétences, leur estime, leur bien-être, etc. Cela passerait-il par la création d'un « double-soi » virtuel dont la vie semble tellement plus intéressante, parfaite et que tout le monde envie? Voulons-nous d'une société où les apparences priment sur tout le reste?

#BonneChancePourLeFutur #CestPasGagné
#AuMoinsOnPeutEssayerD'EnRire

La dysmorphie corporelle est un trouble psychiatrique qui est lié à une insatisfaction, voire une obsession, de ce que la personne estime être un défaut ou une imperfection physique.

Le texte intégral de cette analyse, « #TouchePasÀMonFiltre » est téléchargeable sur notre site www.fapeo.be dans la rubrique « Analyses 2018 ».

TABOU, CAPRICES, L'ENNUI À L'ÉCOLE, UN VRAI PROBLÈME

France De Staercke
Détachée pédagogique à la FAPEO

Je m'ennuie,

Tu t'ennuies,

Il s'ennuie,

Nous nous ennuyons....

À l'école aussi ?

L'ennui se conjugue parfois à tous les temps. Et les journées passent, longues et monotones, sans en voir le bout. Sans y voir ni sens ni intérêt, l'élève subit parfois la classe, pour des raisons diverses et variées.

L'année sera longue pour certains. Mais ce qui fera réagir l'enseignant et les parents, c'est rarement la passivité ou la « politesse » de l'élève qui ne se plaint pas de l'ennui. C'est plutôt le dérangement, l'hyperactivité, les comportements débordants, l'excentricité, parfois même l'agressivité qui interpellent. Non mais vraiment, ils ne savent même plus s'ennuyer en silence, les élèves d'aujourd'hui !

Pas simple d'entendre ce message ! Capturer les signes, les décoder, les interpréter et puis en faire quoi ?

« Si mon enfant s'ennuie à l'école, c'est parce qu'il est HP, les cours ne sont pas adaptés à son niveau. Il faudrait le faire sauter de classe ! » Les enseignants entendent cela souvent et vous diront : « Oui, maintenant, tous les parents pensent que leur enfant est surdoué, mais c'est juste une question d'éducation ! »

Beaux raccourcis ! Relativisons, beaucoup de facteurs interviennent. Il faut considérer que nous sommes au milieu d'un grand virage de société et donc d'éducation. Nous ne fonctionnons plus comme avant, et nos enfants ont encore pris quelques longueurs d'avance tant en terme de communication qu'en termes de stimulation et d'apprentissages. L'enfant a ses idées et ses envies, il est pris en compte, il peut donner son avis et parfois même décider. À la maison souvent. À l'école rarement.

Il y a un décalage entre les attentes des adultes, des enseignants et des parents, et celles des élèves. Allez, avouez quand même ; nous n'avions pas droit au chapitre et nous avions plutôt intérêt à fermer nos grandes bouches sous peines de représailles de l'ennemi, avec qui d'ailleurs nos parents collaboraient volontiers ! Les temps changent, et ce n'est pas plus mal, non ?

Certains pédagogues ont planché sur le sujet. Oui, le système scolaire ou la pédagogie elle-même peut être la source de cette langueur, mais la personne de l'élève est le sujet de ce phénomène. L'ennui peut prendre des allures narcissiques. Lorsque l'élève ne peut se résoudre à coller au modèle et veut se différencier du groupe. Il arrive que l'élève se mette en retrait par peur de l'échec, d'être ridicule ; en quelque sorte pour se protéger. Le simple fait de devoir rester dans l'école peut donner le sentiment d'un manque de liberté, créer un besoin d'évasion.

Le besoin grandissant de stimulation, les rythmes de chacun, mais encore le manque de motivation suscitent l'ennui. Le jeune doit pouvoir s'impliquer dans le programme, trouver sa place, être utile, mettre ses apprentissages en projet, déterminer des objectifs, faire des plans de recherche, élaborer des stratégies, se documenter, expérimenter, chercher des témoignages, organiser des visites. Et tout cela en complémentarité avec les autres élèves et les enseignants. Projeter son travail dans la vie réelle, le concret et en équipe.

Et puis, est-il permis de parler de plaisir à l'école ? S'y amuse-

t-on ? Comment se sentent les élèves et les encadrants dans l'école ? Y a-t-il un peu de confort, un endroit où chacun peut se détendre ? Est-ce que tout le monde est en sécurité physique et affective ? Quelle est la part d'humour et de fantaisie dans le quotidien de l'élève, de l'enseignant et de la classe ? Histoire de faire baisser la pression.

Alors bien sûr, on vous parlera d'écoles pratiquant les pédagogies dites « actives », et là encore, les parents vont devoir se mettre en recherche sur le marché scolaire, pour trouver LA bonne école qui convient à l'élève, avec SES besoins particuliers. À quelle distance et à quel prix ?

Quand est-ce que toutes les écoles seront prêtes à travailler avec TOUS les élèves, tenant compte des différences de chacun ? Avec une évaluation qui signifie progression et non sanction ?

Quand est-ce que chaque élève pourra élaborer son Plan Individuel d'Apprentissage sans devoir pour autant être classé « élève à besoins spécifiques » ? Partant du principe que chaque enfant est surdoué. Chacun dans son domaine.

En attendant, comme les jeunes passent un temps phénoménal à l'école, les signes d'ennui peuvent nous alerter. L'important, serait d'écouter le jeune dans un premier temps, puis d'en parler avec lui, et de voir avec les professeurs les possibilités pour améliorer la situation. Éviter que cet ennui devienne un obstacle à l'évolution positive de l'élève.

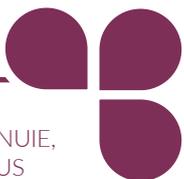
Et si cet ennui pouvait être mis à profit pour rêver d'une école idéale ? Inclusive, ouverte sur le monde, visant la pédagogie universelle, avec des classes flexibles, vous savez, ces classes où il n'y a plus de bancs ni de tableau noir, mais des coussins, des tablettes, des tables d'expérimentation, des ballons, des chaises hautes ou des fauteuils roulants, des chevalets pour dessiner ou peindre, des bulles pour lire à l'abri dans son cocon... et où les élèves et les enseignants circulent et s'installent librement pour faire leur travail.

Une cantine où le diner est bon. On peut rêver, oui !

Des toilettes propres et qui sentent la rose. Bon, ne rêvons pas trop.

Une cour où il fait bon vivre en regardant les haricots magiques pousser à l'abri des ballons et où se cachent des livres pour partir à l'aventure et dessiner au-delà de l'arc-en-ciel.

Une école où il serait permis de s'ennuyer. On y pense aussi.



Le texte intégral de cette analyse, « JE M'ENNUIE, TU T'ENNUIES, IL S'ENNUIE, NOUS NOUS ENNUYONS... À L'ÉCOLE AUSSI ? », est téléchargeable sur notre site www.fapeo.be dans la rubrique « Analyses 2018 ».

VERS UNE ÉCOLE BIENVEILLANTE BRISER LE TABOU DE LA VIOLENCE INSTITUTIONNELLE

France De Staercke

Détachée pédagogique à la FAPEO



La parole à Philippe Vienne (ULB)

Sociologue de l'ULB, Philippe Vienne a partagé avec les participants une jolie palette de sévices et d'humiliations infligés jusqu'aux années 50 ou 70' à Bruxelles et ailleurs. En plus de ces violences physiques, la violence morale et psychique, la honte et l'humiliation sont des leviers que certains enseignants, directeurs ou éducateurs utilisaient, et utilisent toujours, pour asseoir leur autorité et contrôler leur public. De quoi provoquer des envies de vengeance, voire de révolution !

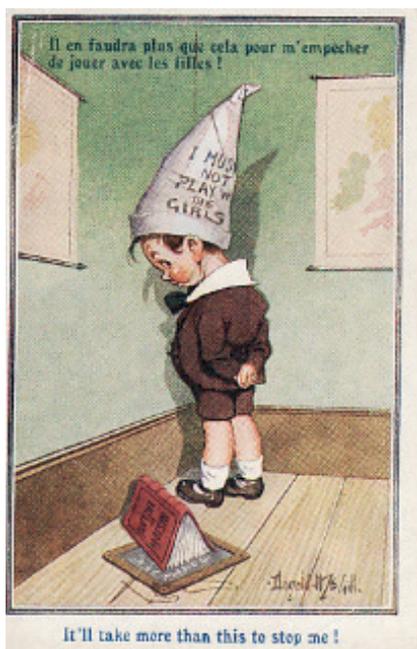
Ph. Vienne cite le « Chagrin d'école » de Daniel Pennac pour parler de cette violence admise. Les établissements

À travers la vague du mal-être scolaire, de la violence, du harcèlement, il est question des élèves qui sont les acteurs et les victimes principales du phénomène. Mais quelle est l'influence du système scolaire, de l'institution ?

Les professionnels de l'éducation y jouent certes un rôle, mais ils sont aussi, malgré eux, les outils de cette violence insidieuse. On le sait, la violence et le climat scolaire hostile ne sont pas propices aux apprentissages et au développement cognitif, affectif et physique des élèves. Et pourtant, depuis les premières ébauches de structures éducatives, notre société a cautionné l'éducation sous la contrainte et les punitions corporelles.

scolaires font le nid de la maltraitance et des discriminations ; la non-mixité et les inégalités de genre, l'interdiction de parler, de sortir, de créer des liens d'amitié, etc., se pratiquent au nom d'un souci d'ordre exacerbé. L'ordre, comme règle d'or du modèle du pensionnat et des couvents, s'impose comme un outil pour convertir, faire disparaître les cultures, les dialectes, les traditions. Ambiance favorable aussi pour exercer quelques sévices sexuels sur des élèves à la merci de cette discipline, dans le silence, explique Ph. Vienne.

Plus répandue et acceptée est la notion de l'émulation pour « élever » l'enfant. En stimulant au dépassement des autres et à la rivalité, l'émulation suscite la construction du soi contre et au-dessus des



autres : n'est-ce pas aussi là une violence tant pour celui qui s'élève que pour celui qui est écrasé ?

Toute cette violence a marqué l'ADN du système éducatif, et s'en défaire n'est pas une mince affaire ! Les inégalités y restent cultivées, ne serait-ce par cette question anodine : « Et qu'est-ce qu'il fait ton papa ? » Qui n'est pas tenté de dire que « un tel

sera médecin comme sa maman, directeur comme son oncle ou caissière comme sa sœur », c'est naturel, c'est comme ça, l'école est un facteur de reproduction des inégalités sociales. La violence ne se dilue pas dans le système scolaire alors que l'école devrait jouer son rôle d'ascenseur social.

La parole à Bernard Devos (DGDE)

Bernard Devos rappelle qu'il existe une Convention Internationale des Droits de l'Enfant et que le Délégué Général aux Droits de l'Enfant et son équipe ont pour mission de garantir ces droits en Belgique. Il met l'accent sur le fait que la pauvreté est une des causes les plus flagrantes de la violence scolaire. Un élève qui ne peut apporter l'enveloppe pour la piscine ou la visite au musée, qui ne peut se procurer les lunettes qui lui permettraient de suivre plus facilement les cours ou encore bénéficier du soutien paramédical nécessaire aura dès le départ une belle pollution dans ses apprentissages et une poignée de raisons d'être en colère. La gratuité scolaire est incontournable pour améliorer le climat scolaire.

Il pointe également l'utilisation de l'enseignement spécialisé. Certains enfants sont orientés vers le spécialisé pour des raisons comme la langue ou les difficultés pour les parents de mettre en place les aides nécessaires liées aux difficultés d'apprentissage. Ces élèves sont scolarisés en Type 8 (troubles de l'apprentissage) et sont régulièrement orientés vers le Type 1 (retard mental léger), le Type 8 n'étant pas organisé en secondaire. Dans l'enseignement ordinaire, ces enfants sont « broyés » par le système et n'ont donc d'autre choix que de suivre une filière de l'enseignement spécialisé ou professionnelle. Ces « orientations forcées » constituent clairement une violence institutionnelle.

Expression et participation sont des notions fondamentales de la pédagogie moderne et sont directement liées au bien-être à l'école. Un grand élan dans ce sens se profile avec les chantiers du Pacte, le Tronc commun et l'enseignement inclusif.

Bernard Devos conclut en faisant remarquer qu'aucun texte n'interdit les violences éducatives et les châtements corporels...

Échos d'initiatives locales

L'école bienveillante, vous l'avez compris, n'est pas encore établie comme une norme, même si des initiatives locales, permanentes ou ponctuelles bourgeonnent. Quelques exemples :

- Marie-Véronique Brasseur explique les objectifs et les actions de l'ASBL « Apprentissages singuliers »
- Fabrizio Primerano de la Cellule d'appui pédagogique de la fédération Wallonie-Bruxelles, s'exprime sur « la violence de l'évaluation et comment l'éviter ». L'évaluation est communément utilisée comme outil de pression et d'orientation alors qu'elle devrait être un indicateur de la progression dans les apprentissages.
- Le psychologue spécialiste en organisation, Heracli Tzafestas fait le parallèle entre le management, le managérialisme et la bienveillance dans les établissements scolaires.
- « Vers le Pacifique », un projet autour de la gestion de conflits est exposé par Eléonore Stevens : « c'est toute l'école qui doit embarquer ! » nous confie cette criminologue et médiatrice.



- Michèle Tasiaux, préfète du Lycée Daschbeck nous parle de « La Chouette Heure ».
- Michèle Masil clôture avec une « vision d'école centrée sur le changement dans la relation éducative ». Cette directrice dynamique et motivée de l'école fondamentale Tivoli, expose le projet éducatif de son école, avec son équipe, pour et avec les élèves, où l'équipe est solidaire et unie, se remet en question régulièrement et veille à remédier « là où la bienveillance fait défaut ». Avec l'appui de l'ASBL BALE (Bienveillance À L'École), le corps enseignant dans son ensemble croit dans les capacités de tous les enfants, donne une place à chacun dans une école citoyenne ; instaure une pédagogie coopérative, met de la qualité dans le cadre de vie.

Animée par Gwenaëlle Leclercq et Hélène Schildowsky, organisée par la Ville de Bruxelles, l'ULB et la Ligue de l'Enseignement, cette journée était remplie de plein de bonnes choses qui font du bien à nos oreilles... et à l'école.

Daphné Renders

Chargée de mission à la FAPEO

Jurassic Snack

Les jeunes Diplodocus (Diplos) sont friands des délicieuses feuilles que l'on peut trouver dans les prairies avoisinantes. Pour l'emporter, votre équipe de Diplos devra réussir à manger plus de feuilles que l'équipe adverse... à moins que vous ne choisissiez de faire appel aux féroces T.Rex pour éliminer tous les Dinos adverses de la prairie ! Ce petit jeu de stratégie se joue à deux et convient aux plus jeunes. Et surtout, la partie pourra être très calme ou très agressive en fonction du joueur en face de vous.

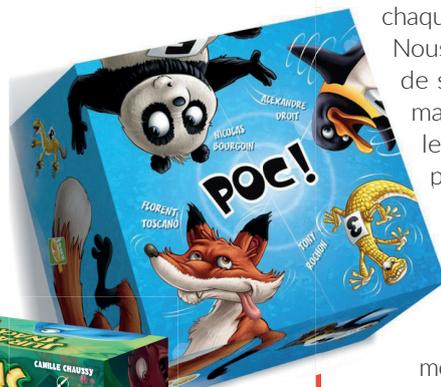
Dès 7 ans, 2 joueurs



Poc !

Poc est un petit jeu d'ambiance où chaque joueur possède un animal. Nous sommes en plein concours de saut, mais certains partent mal, surtout quand on regarde les pingouins ou les pandas par exemple. Deux façons de s'en sortir : faire sauter ses animaux pour les envoyer dans la boîte d'un coup de pignet expert, soit capturer les animaux des autres. Un moment de franche rigolade en perspective grâce à un jeu qui ne se prend pas au sérieux.

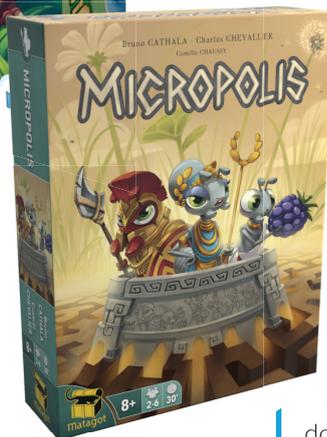
Dès 6 ans, de 2 à 4 joueurs



Micropolis

La concurrence est aussi féroce chez les fourmis que chez les hommes ! Qui mobilisera la plus grande armée ? Qui engrangera les plus grosses réserves de ressources ? Chacun doit faire croître sa colonie de fourmis, recrutant des spécialistes noires et des guerrières rouges, et accumulant de la nourriture. Planifiez sagement, car une seule de ces fourmilières pourra dominer le petit monde souterrain ! Ce petit bijou signé Bruno Cathala et Charles Chevalier vous fera passer un bon moment grâce à une mécanique simple et rapide.

Dès 9 ans, de 2 à 6 joueurs



Rising Sun

Nous sommes au Japon médiéval et vous dirigez un clan afin de conquérir le pays. Faites progresser votre clan au cours des trois saisons (printemps-été-automne) afin de devenir le clan le plus puissant en développant votre vertu, votre force de frappe, en faisant appel à des monstres légendaires et en faisant des alliances avec d'autres clans ... qui pourraient se briser à tout instant ! Ce très beau jeu à destination de joueurs avertis possède un matériel et un sens du détail très impressionnants, un mécanisme de jeu qui offre de très nombreuses possibilités et une grande rejouabilité. De nombreuses heures de jeu en perspective !

Dès 14 ans, de 3 à 5 joueurs



Imaginarium

Avec Imaginarium, vous allez réparer, démonter, utiliser et combiner des trucs pour créer de nouveaux machins afin de devenir le Grand Machiniste de notre époque. Incarne un inventeur prêt à tout dans un univers steampunk ! Ce magnifique jeu vous fera voyager et réfléchir en même temps.

Dès 14 ans, de 2 à 5 joueurs



LA FAPEO qu'est-ce que c'est ?

La FAPEO est la fédération qui regroupe les parents et les associations de parents des écoles de l'Enseignement Officiel, avec un Conseil d'Administration composé de parents actifs dans leur Association de Parents, et d'une équipe de permanents. La FAPEO défend depuis 50 ans les parents et les élèves pour une école équitable, un enseignement de qualité, la gratuité, une place pour tous ... parce que tous les enfants méritent une école qui les amène à la réussite, dans un cadre accueillant accessible à tous.

Quels sont nos objectifs ?

Favoriser et soutenir la participation active des parents, encourager la création, dans l'école, de toute forme de dialogue parents-écoles et assurer la défense des intérêts de tous les élèves, représenter les parents au sein des instances de consultation de l'Enseignement.

Ainsi, nous proposons à tous les groupements de parents plusieurs services totalement gratuits, tels qu'un soutien pratique via notre permanence téléphonique ainsi que l'organisation de séances d'information dans les écoles.

Il est également possible pour les Associations de Parents de s'affilier à la FAPEO afin de bénéficier d'avantages supplémentaires :

- Animations et conférences gratuites dans les écoles ;
- Mise en réseau des AP
- Service de facilitation et de médiation en cas de difficultés avec l'équipe éducative ;
- Tarifs préférentiels sur certains événements ;
- Diffusion des événements dans nos médias ;
- ...et bien d'autres services encore !

C'est parce que vous êtes là pour nous renvoyer vos préoccupations que nous sommes en mesure de vous représenter au mieux. Plus nous sommes nombreux, plus nous pouvons faire le poids par rapport aux autres acteurs du monde de l'éducation !

N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos réflexions et questions de parents !

FAPEO asbl
Rue de Bourgogne 48 – 1190 Bruxelles
Tél : 02 527 25 75
E-mail : secretariat@fapeo.be
Site : www.fapeo.be

Abonnez-vous à notre Newsletter, visitez notre site
et suivez-nous sur Facebook pour être tenus au courant des actualités du monde de
l'enseignement !

www.facebook.com/lafapeo

www.fapeo.be/newsletter/

SALON



TOUTE LA RICHESSE ET
LA DIVERSITÉ DU

LIVRE JEUNESSE

www.livrejeunesse.be



**BRUSSELS
EXPO**

HEYSEL - PALAIS 4

3 > 7 OCTOBRE 2018

